

ARNAUD REBOTINI

Né en 1970, **Arnaud Rebotini** rejoint à la fin des années 1980 le milieu animé et inventif de la scène électro à Paris. Auteur, compositeur, interprète, producteur et remixeur, il est aujourd'hui une figure emblématique de la musique électronique. Sa force majeure : rester à la croisée des genres, tout autant avant-gardistes qu'intemporels, et les marier. Sous le pseudonyme Zend Avesta, il associe ainsi orchestre de chambre et musique électronique sur son album *Organique*. Avec ses synthétiseurs analogiques, il devient une figure centrale de la nouvelle scène électro internationale, marquant le retour à l'utilisation des machines électroniques. Il signe également plusieurs musiques de film telles que *Eastern Boys*, *Le vent tourne* et *120 battements par minute* de Robin Campillo, pour laquelle il a reçu le César 2018 de la meilleure musique originale de film.

JEAN-LUC LAGARCE

Jean-Luc Lagarce meurt à 38 ans du sida. Son œuvre, l'une des plus jouées en France, connaît un large succès public et critique. Dans *Le Bain*, un homme raconte ses retrouvailles avec son amant malade. Ensemble, ils vont prendre un dernier bain en guise d'adieu.

Le Bain de Jean-Luc Lagarce, publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs, est en vente à la librairie du Festival d'Avignon, à la Maison Jean Vilar.

ARNAUD REBOTINI ET LE DON VAN CLUB JOUENT 120 BATTEMENTS PAR MINUTE

Le compositeur Arnaud Rebotini vient interpréter en public la bande originale de *120 battements par minute* de Robin Campillo, pour laquelle il a reçu le César 2018 de la meilleure musique originale de film. Inspiré par différents courants musicaux dont la house, ce maître français de l'électro sait également regarder vers la musique classique « impressionniste ». Dans *120 battements par minute*, les rythmes naturels de la house et du cœur sont mélangés pour créer un moment musical unique. Accompagné par le Don Van Club, un ensemble orchestral de sept musiciens – violon, violoncelle, clarinette, flûte, percussions, harpe et piano –, Arnaud Rebotini chante et déploie des *beats* enivrants avec ses nombreux synthés, véritables prolongations technologiques de son corps. Le bonheur d'entendre des compositions émouvantes entre mémoire de l'action d'Act Up et souvenirs de *dance floor*, de retrouver les images et l'atmosphère de *120 battements par minute* dans l'enceinte de la Cour d'honneur et ressentir combien la musique doit continuer face au combat contre la maladie.

For the last night of the Festival, come watch BMP (Beats Per Minute) and listen to a performance of the soundtrack by electro master Arnaud Rebotini, winner of the César 2018 for best original soundtrack, accompanied by an ensemble.

LE BAIN JEAN-LUC LAGARCE

Extrait

« Le souvenir aujourd'hui que j'en garde, ce fut, le souvenir que j'en garde, une nuit très douce, très belle, une nuit très douce et très belle et le lendemain encore, une longue journée à ne plus rien faire, dans le lit, dans la chambre, et le lendemain, une bonne et longue journée, dans le lit, dans la chambre et un long temps, un long temps encore, tous les deux, nos corps trop longs, enlacés, dans le bain.

(...) On parle de nos parents, de nous, enfants, si différents, l'enfance dans son pays, et mon enfance, ici, dans ma province triste et méchante. Je ne crois pas que nous en ayons jamais parlé, c'est drôle. On parle de nos amours. On s'abandonne. Nous nous faisons nos adieux. »

73^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2019 !

#120BATTEMENTS PAR MINUTE
#ARNAUDREBOTINI
#JEANLUC LAGARCE

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA19

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Miryam Haïdjad, Agonia ٤١٣ / Graphisme mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

120 BATTEMENTS PAR MINUTES
ARNAUD REBOTINI ET LE DON VAN CLUB

23 JUILLET 2019
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

CRÉATION

120 BATTEMENTS PAR MINUTE

ARNAUD REBOTINI ET LE DON VAN CLUB

(Paris)

CRÉATION

Durée 1h30

Avec Arnaud Rebotini

Et le Don Van Club : Paola Aviles Torres, Christophe Bruckert, Leo Cotten, Maxime Hoarau, Thomas Savy, Arnaud Seche, Amandine Robilliard

Musique / Adaptation Arnaud Rebotini

Vidéo Noel Alfonsi

Son Marco Paschke, Boris Wilsdorf

Production Blackstrobe Records

Lecture Mehdi Rahim-Silvioli, Coralie Russier,
acteurs du film *120 battements par minute*

Regard extérieur François Berreur

Texte *Le Bain* de Jean-Luc Lagarce

Une proposition conjointe du Festival d'Avignon et de l'Adami
pour cette soirée exceptionnelle dans la Cour d'honneur du Palais des papes
En partenariat avec le festival Résonance

Spectacle créé le 23 juillet 2019 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC ARNAUD REBOTINI ET FRANÇOIS BERREUR

Commençons par un petit cours d'histoire concernant les terminologies autour de la musique que vous pratiquez. Techno ? Électro ? House ?

Arnaud Rebotini : Le mot électro recouvre plusieurs genres musicaux ; c'est une sorte de mot-valise. Il s'agit à l'origine d'une musique électronique héritée de l'électro funk. Caractéristique des expérimentations du groupe allemand Kraftwerk au début des années 1980, l'électro s'est imposée avec le temps comme un courant musical à part entière, avec son sens du rythme et ses sonorités. La house, qui est du disco au synthé à l'origine, un disco *cheap*, est née dans des hangars (*warehouse*) à Chicago, premiers lieux où fut jouée cette musique dansante. Toutefois, son origine vient aussi de la création des *home studios*, une musique produite chez soi. Ainsi toute une scène s'est mise à composer dans des lieux privés. La techno vient en partie du hip-hop. Elle est d'abord apparue à Détroit, à partir d'une musique plus industrielle. De fait, mon travail croise ces genres comme eux-mêmes se croisent, même si le terme d'électro est plus à même de désigner mes créations, sachant que la musique de *120 battements par minute* est sous l'influence de la house...

Comment avez-vous rencontré ces genres musicaux ?

Arnaud Rebotini : Je suis né en 1970 ; ces courants étaient en plein déploiement lorsque j'avais 18 ans à Paris. J'ai suivi le mouvement avec Radio7. Si le hip-hop est apparu au début des années 1980 alors que j'étais enfant, j'ai pris de plein fouet l'arrivée de la house et de la techno, et de la musique électronique par extension. Pratiquer ces musiques était également une façon de m'affranchir de l'apprentissage d'un conservatoire par lequel j'avais été tenté auparavant et qui ne m'avait pas correspondu. J'ai accueilli la variété de ces courants sur la scène indépendante française, musiques qui nous parvenaient par ailleurs d'Angleterre. Je viens d'abord de la musique indépendante, non sans radicalité. J'ai appartenu à un groupe de death metal et retrouvé cet état d'esprit marginal dans le milieu de la musique électronique. Le monde se divise en deux : ceux qui viennent du discomobile et ceux qui viennent de la musique indépendante...

Vous avez enregistré plusieurs albums avant de rencontrer Robin Campillo pour la musique de ses films...

Arnaud Rebotini : Mes premières productions de musique électronique n'étaient pas destinées au dancefloor, même si elles ont une couleur techno/house. Bien sûr, comme DJ, j'aime recevoir dans mes sets l'énergie des gens, un retour immédiat, agréable et plutôt nouveau pour moi. Néanmoins, j'aime d'abord écrire de la musique, raconter quelque chose – même si on peut le faire dans des clubs... Lorsque Robin Campillo est venu me proposer la musique de son film *Eastern Boys*, il connaissait mon premier album fait sous le nom de Zend Avesta, intitulé *Organique* et paru en 2000. Un mélange de musique électronique et, disons-le ainsi, de musique classique d'influence française, des compositeurs comme Debussy et Ravel. J'ai depuis toujours le souci d'une écriture musicale plutôt « impressionniste », sans prétendre composer de la musique savante. Puis Robin Campillo m'a proposé d'écrire des morceaux de house en contrepoint des séquences de son nouveau film *120 battements par minute*...

Avez-vous procédé à des modifications pour partager en public la bande-son d'un film d'importance sur le sida ?

Arnaud Rebotini : En racontant l'action d'Act Up, « *120 BPM* » se porte à la rencontre de tous ces jeunes gens qui allaient en clubs en pleine émergence de la house, une musique devenue leur étendard, et dont les premiers tubes se faisaient tout juste entendre à la fin des années 1980. Ces lieux avaient quelque chose de profondément identitaires et permettaient, la nuit, des moments de fête pour nombre de personnes en plein protocole de soins. J'aime d'ailleurs la manière dont les scènes en club sont filmées, avec des lumières en surplomb, l'importance des corps et des visages... Si demeure pour notre concert quelque chose de cette ambiance, nous développons une autre dimension : je suis là en mon nom, accompagné d'un ensemble baptisé Don Van Club, composé d'instrumentistes. De fait, les compositions jouées en concert offrent une perception nouvelle, quoique fidèle, de ces morceaux, avec des possibilités d'improvisation et la présence de nuances, de timbres qui me sont chers et témoignent à nouveau de cette alliance entre électro et inspiration classique, renchérie par ce type d'arrangements.

Le Bain impressionne par le dénuement de son écriture, dans un texte où la perte de l'être aimé fait d'un bain un rituel de passage, de l'eau le fleuve Achéron, et des mots la tentative de préserver le corps de l'autre... Comment percevez-vous ce récit dans l'œuvre de Jean-Luc Lagarce à l'aune de ses livres où il se place devant la maladie, sa maladie ?

François Berreur* : *Le Bain* est un récit écrit à partir de quelques pages du journal de Jean-Luc Lagarce, de juillet 1990. À la suite de l'écriture de *L'Apprentissage*, une commande, il avait décidé de rédiger plusieurs cours récits. Il les envisageait comme un ensemble, qui serait toutefois la narration morcelée d'années récentes. Le lecteur y retrouve des lieux, des personnages, et bien sûr la présence de la maladie comme du travail, véritables contrepoints. Contrairement à l'impression qu'ils peuvent provoquer, ces récits ne furent donc pas écrits à chaud. Ils témoignent avec force de l'évidence du travail littéraire chez Jean-Luc Lagarce, et d'une grande finesse d'esprit. L'auteur reprend une matière brute, son journal, et l'organise. Mieux encore, il la cisèle et finit par la transcender. Si ces textes ne sont pas destinés au théâtre, leur puissance dramatique s'impose. Elle est même en ce sens incroyable, j'en ai fait l'expérience en mettant en scène le troisième d'entre eux, *Le Voyage à La Haye*, avec Hervé Pierre, au Festival d'Avignon en 2001. Le mystère de l'écriture de Jean-Luc Lagarce repose toujours sur cette puissance : dès que des acteurs portent sa parole, le théâtre naît.

Propos recueillis par Marc Blanchet